

# L'horreur d'un bombardement

Récit d'un témoin oculaire

Le Fonds de Secours canadien au nom de la Reine nous communique la lettre suivante, reçue d'une jeune mère témoin d'un raid aérien contre Glasgow:

"Je venais justement d'être mère et je demeurais chez mon père dont la maison se trouve à environ 200 verges des quais de Glasgow. Aux premières plaintes de la sirène, comme nous étions à prendre une tasse de thé, nous ne nous sommes pas dérangés puisque la sirène s'était souvent fait entendre sans que rien n'arrive. Nous échangeâmes des regards inquiets lorsque la D.C.A. commença son tapage infernal et c'est à ce moment là que mon père nous conseilla de nous rendre dans le hall qui lui paraissait l'endroit le moins exposé.

Je pris mon enfant dans mes bras et suivis les autres dans le hall. A peine y étions-nous arrivés qu'une explosion terrible se produisit et que toute la maison en fut ébranlée. La porte était enfoncée et on entendait le verre brisé se répandre partout en même temps que le plâtre. Mais cela n'était pas suffisant: une panne d'électricité se produisit aussitôt, de sorte qu'on fit l'appel de tous ceux qui se trouvaient dans le hall, bien que chacun ne semblât s'intéresser d'abord qu'à la sécurité de mon petit.

Nous descendîmes dans la rue et à notre grand étonnement la rue était remplie de chevaux qui couraient à bride abattue. L'écurie du voisinage avait pris feu de sorte que toute la place était illuminée. Cela pouvait faire penser au film "Old Chicago", qui contenait plusieurs scènes semblables.

A ce moment-là, j'aperçue une mine suspendue à un parachute. Mon père m'enleva mon enfant et, me montrant la mine qui descendait rapidement, me dit de courir avec lui. L'explosion ne se fit pas attendre et elle faillit nous renverser.

Plus tard, nous nous rencontrâmes tous dans un abri public où nous devions rester jusqu'à 7 heures du matin. L'atmosphère y était effrayante car l'abri était rempli à craquer de femmes et d'enfants. On ne nous permet pas de retourner à nos maisons, mais je me rendis à celle de ma soeur mariée, où bébé put prendre son premier boire depuis le commencement du raid aérien, c'est-à-dire depuis environ 10 heures. Fort heureusement elle ne s'était pas réveillée pendant tout ce temps, cette fois-ci.

Le lendemain j'ai envoyé un télégramme à mon mari qui est dans l'armée. Je dormais lorsqu'il arriva et je puis vous assurer que j'étais si heureuse de le voir que je me rendormis en pleurant de joie, cette nuit-là.

Il alla visiter les lieux endommagés au cours de la journée et constata que la maison de mon père était brûlée et que l'entrée de ma propre maison était condamnée. Il m'annonça aussi que les vêtements du bébé avaient brûlé comme les autres, mais il me semblait que cela n'avait pas d'importance bien que j'eusse perdu les économies de toute ma vie dans ma jolie maison car je ne suis mariée que depuis deux ans.

A l'heure actuelle, je suis établie à Huddersfield depuis quelques mois et j'ai résolu d'économiser encore pour tâcher d'avoir un home après la guerre.

Ils peuvent détruire nos maisons, mais il ne détruiront jamais nos âmes.

J'espère que j'ai réussi à vous faire comprendre, jusqu'à quel point une expérience pareille pouvait être horrible, car je n'ai guère de talent pour les écritures.

Madame J. S.